

## CRITIQUE CONCERT

## Ô chant, suspends ton vol!

Une voix caméléon. Impressionnante de précision, théâtrale, tout autant que capable de puissance ou de tendresse lyrique. Lisa Tatin explose de bonheur de chanter. Versatile, lumineuse, drôle même dans les *Récitations* d'Aperghis qui ponctuaient son récital *Ivresses*, ce dimanche, à Fribourg. Le club Fri-Son l'accueillait en duo avec le pianiste Eric Cerantola. La soprano a du charisme scénique, mais n'en abuse pas quand il s'agit de mettre les mots en valeur. Ceux de Verlaine dans les *Ariettes oubliées* de Debussy, ceux que Mel Bonis ou encore la compositrice fribourgeoise Caroline Charrière ont mis en musique avec le sens de la nécessité et de l'épure. Passionnant.

Le cadre est inhabituel pour un récital. Musique de fond, lumières violettes, chaises en plastique... Mais quand les projecteurs se posent sur le piano Bechstein, le public placé en demi-cercle écoute ce moment privilégié. La voix entame les jeux de répétitions et les contrastes d'Aperghis sur des phonèmes français; elle éclate de finesse et de virtuosité.

**Impression de force**

Cette ouverture ludique devance la sensualité du chant de Mel Bonis. Malgré l'acoustique sèche, la densité des mélodies courtes, terminées en points de suspension, parvient à arrêter le temps qui passe. Dans cette peinture des sentiments au féminin, on entend une voix intensément vibrée, affirmée, qui s'impose. Puis le piano proche du style impressionniste et debussyste s'efface pour laisser le timbre se voiler, *sotte voce*. «Tu me souris» résonne avec calme et une grande douceur. La voix de Lisa Tatin se détrempe carrément dans une berceuse, filante, splendide, légère, où l'éphémère de l'instant accentue l'impression d'éternité.

Dans *L'Heure est venue* de Caroline Charrière, c'est encore d'autres caractères qu'elle exploite. L'effort de dépouillement propre à la musique de la compositrice, qui se concentre sur l'essentiel, n'empêche pas les contrastes et l'impression de force qui s'en dégage. La soliste



Eric Cerantola au piano, à l'écoute de la soprano Lisa Tatin, dimanche dernier à Fri-Son. Charly Rappo

tuoie les aigus pour finir puissamment cette partition écrite sur mesure.

*Le Livre pour toi*, composé à l'origine pour la tessiture de mezzo et transposé pour soprano, commence par exploiter les graves de la voix, qui trahissent l'inquiétude. La soliste ravit avec d'infinies nuances de timbres, tragique, lyrique, très vibré, tantôt allégé, pointu, prononçant les mots avec énormément de soin et de netteté. Les mélodies du cycle de Caroline Charrière sont très denses elles aussi: sa musique s'inscrit assurément dans la tradition de la mélodie à la française, elle n'est certainement pas étrangère à celle de Mel Bonis. Après un passage d'aigus flamboyants,

### Lisa Tatin se déplace au milieu des spectateurs, cherche et crée le contact

«la plus douce des cantilènes» déborde de tendresse, loin de tout épanchement et de tout pathos. Le piano est indéfectiblement à l'écoute, il soutient, porte, élève. Lumineux.

**Ancrage physique**

En intermède, une nouvelle *Récitation* sur le désir (et ses soupirs) met en évidence la redoutable précision de la voix de type colorature de Lisa Tatin. «Pourquoi je lui cède, pourquoi?» Le public rigole du mélange de voix parlée et chantée, de l'aisance et de l'expressivité corporelle de la soprano, des cris lâchés en rythme, des syncope et de l'allure ultrarapide de ces variations en solo à la limite du chant et du théâtre. Le

public entendra encore les pointes d'humour et les éclairs musicaux d'Aperghis en fin de récital, dont un rap qui va comme un gant à la chanteuse. Lisa Tatin ne le cache pas, elle met en scène l'ancrage très physique de sa voix, on dirait que les mouvements, les gestes du corps donnent naissance au chant. La soprano se déplace au milieu des spectateurs, cherche et crée le contact: elle cultive la proximité avec le public.

Exactement comme le font les *bis* plus jazzy, deux tubes signés Boris Vian, *Fais-moi mal Johnny* et *J'suis snob*: l'air décontracté tout en offrant une interprétation extrêmement travaillée, Lisa Tatin met définitivement le public dans sa poche.

Le piano a une partition plus riche et développée, il semble plus présent dans *Les Ariettes oubliées* de Debussy, comme si la mélodie allait déborder de son cadre. L'ambiance est nimbée de fantastique, d'étrangeté, de douleur. Avant que ne sonne le générique cycle *Ivresses* de la troisième femme au programme, Augusta Holmès, dont le style plus dansant et plus confiant est rayonnant pour la voix. Oui, ce récital de mélodies, comme des miniatures, développe avec bonheur aussi bien la virtuosité décomplexée, la féconde intériorité que la joie démonstrative et partagée de la voix de Lisa Tatin. >>

ELISABETH HAAS

> *Ivresses*, récital à l'affiche encore ce dimanche à 17 h, à Bulle (club Globul).

## CRITIQUE CONCERT

## Au Nouveau Monde, une hilarante bataille de claviers en folie

Les mélomanes amateurs d'expériences inédites avaient rendez-vous dimanche en fin d'après-midi au Nouveau Monde à Fribourg pour découvrir un spectacle musical haut en couleur proposé par les pianistes Lucas Buclin et Florian Favre. Au programme, un duel de claviers sur le mode des matches d'improvisation théâtrale arbitré par le comédien Yvan Richardet.

Devant une salle archicomble, les deux artistes sont d'abord invités à dévoiler un peu de leur personnalité à travers une pièce de leur choix. Venu du jazz et des musiques actuelles,

Florian Favre explore les notes basses et médium de son instrument dont il n'hésite pas à bidouiller les cordes pour produire d'intéressants effets percussifs: le résultat est une musique puissamment rythmée qui semble surprendre un public visiblement plus familier avec le genre classique qu'avec les grooves urbains. Il le prouvera d'ailleurs en plébiscitant l'improvisation de Lucas Buclin et ses allusions virtuoses tirées du grand répertoire.

**Ensuite les choses** se corsent avec un premier défi: Florian Favre est chargé de faire deviner en musique une couleur

choisie par une spectatrice. Facile! Grâce à quelques accords de flamenco joliment modulés et un clin d'œil à la *Salade de fruits* de Bourvil, le public n'a guère de peine à reconnaître l'orange. Puis les deux pianistes vont devoir chacun à leur tour se faire les doigts sur un exercice de style: pour Lucas Buclin, il s'agira de jouer la musique du jeu *Tetris* à la façon de Chopin alors que Florian Favre aura pour impossible mission d'accommoder à la sauce tango l'hymne hard-rock *Smoke on the Water*. Sans surprise, c'est le musicien classique qui gagnera à l'applaudimètre en parant d'envoies romantiques les accents

slaves de l'entêtante ritournelle électronique, tandis que le jazzman aura plus de peine à concilier les riffs lourdauds de Deep Purple et le rythme chaloupé de la danse argentine.

**La suite sera** du même tonneau, au fil d'épreuves plus farfelues les unes que les autres arbitrées avec toute la mauvaise foi nécessaire par l'excellent Yvan Richardet qui distribue de façon parfaitement aléatoire les points et les pénalités, pour le plus grand plaisir d'un auditoire hilare. Passé maître dans l'art de jouer avec l'assistance, ce comédien-improvisateur

professionnel qui dispose par ailleurs d'excellentes connaissances musicales est pour beaucoup dans la réussite de cette bataille de claviers en folie, menée tambour battant pendant plus d'une heure vingt sans que l'on s'ennuie une seconde. Lucas Buclin, au bénéfice d'un inépuisable stock de citations, finira certes par remporter le match face aux audaces contemporaines de son adversaire et néanmoins ami, mais pour le public ravi il n'y aura eu ce soir-là qu'une seule gagnante: la musique, drôle, libre et sans préjugés! >>

ERIC STEINER